

Figures nouvelles du chaos

les mutations de la subjectivité contemporaine

Suely Rolnik

Le mot chaos est actuellement l'un des mots les plus fréquemment prononcés. Il est le thème *cult* de congrès, ouvrages de vulgarisation scientifique, articles de presse et même émissions de télé; il est sujet obligé dans tous les domaines de la culture. Et sans aucun doute il ne s'agit pas là d'une simple mode, mais bien d'une exigence que la réalité contemporaine nous impose: nous confronter au chaos, le repenser, nous resituer face à lui - même si trop souvent l'évocation insistante du mot ne vise qu'à éviter cet affrontement et à conjurer la terreur que sans aucun doute il suscite. Quels changements sont à l'oeuvre dans les subjectivités aujourd'hui pour que celles-ci soient amenées à réviser leur conception de chaos et d'ordre, et de la relation entre eux?

D'abord, un mot sur la notion de subjectivité. Tout environnement socioculturel est fait d'un ensemble dynamique d'univers. Ces univers affectent les subjectivités, ils se traduisent en elles en sensations. Un rapport s'établit entre ces sensations, dans lequel se définit l'intensité de force de chacune. Le contour d'une subjectivité se trace ainsi à partir d'une certaine composition de forces, d'une certaine carte de sensations. Chaque fois qu'un nouvel univers s'incorpore, de nouvelles sensations entrent en scène et une nouvelle carte s'établit, sans que change pour autant la figure à travers laquelle la subjectivité est habituée à se reconnaître. Cependant, au fur et à mesure que de tels changements s'accumulent, la tension entre les deux faces de la

subjectivité - celle des sensations et celle de sa forme en vigueur - devient excessive. A ce moment-là, la figure perd son sens, se déstabilise: le seuil du supportable est dépassé. La subjectivité est alors prise dans une inquiétude qui la pousse à devenir autre, de sorte à donner consistance existentielle à sa nouvelle réalité sensible.

En cette fin de siècle - et de millénaire - la déstabilisation travaille à la pelle. L'immense diversité et la densification des univers qui se mixigent dans la subjectivité rendent obsolètes ses figures et son langage à une cadence exagérée, la contraignant ainsi à un effort quasi permanent de reconfiguration. Dans ce contexte, la subjectivité se découvre précaire et incertaine. Son vécu de l'expérience de la déstabilisation change complètement.

Dans la modernité, cette expérience était associée à la maladie mentale et apportait la peur de ne pas pouvoir se configurer selon la carte absolutisée de l'ordre dit "normal": la peur d'être anormal, de devenir fou, de subir l'échec. Les choix étaient motivés par la nécessité d'atteindre cette identité, tenue pour fixe, sous peine d'être submergé par la culpabilité.

Aujourd'hui, cependant, l'expérience de la déstabilisation atteint une telle intensité qu'elle n'est plus associée à la maladie; sa généralisation la situe à l'intérieur des bornes d'une normalité. Elle tend alors à être vécue comme fragilité. La peur n'est plus de ne pas pouvoir se configurer selon une carte déterminée: les cartes possibles sont aujourd'hui multiples. La peur est de ne pas pouvoir se reconfigurer du tout, ou pour le moins de ne pas parvenir à le faire avec un degré d'efficacité minimal.

De surcroît de nouveaux objets surgissent dans le paysage environnant, tandis que d'autres changent de place. Prenons l'exemple des médicaments psychiatriques, qui aujourd'hui ont acquis la fonction d'éviter ou de pallier la fragilisation et ses effets - le *stress*, la dépression, l'anxiété etc. Prendre ce type de médicament ne constitue plus de nos jours une pratique secrète,

honteuse ou culpabilisée qui marque celui qui s'y soumet du stigmate de la maladie mentale. Aujourd'hui il n'est plus besoin de se cacher; au contraire, même: cette habitude, des plus répandues, manifeste simplement qu'il y a là quelqu'un qui investit dans la gestion de ses propres processus de subjectivation, et qui se tient à jour des derniers progrès de l'industrie pharmaceutique.

Il existe de nombreuses technologies qui permettent de négocier avec le danger de fragilisation - certaines déjà anciennes, mais pourvues de nouvelles formes et de nouveaux sens, d'autres résolument neuves. Parmi les anciennes, la cocaïne dont on attend aujourd'hui qu'elle fournisse de fugaces mirages de vitesse compatible avec les exigences du marché. On compte également dans leur rang un type de publications, méthodes de "développement personnel" et assimilées, qui prétendent enseigner comment exorciser les ébranlements des figures en vigueur, auxquelles il faut ajouter ésotérismes et thérapies de tout poil qui promettent d'éliminer le malaise (avec une mention spéciale à la célèbre "neurolinguistique", programmation behavioriste de dernière génération). Parmi les technologies neuves, il y a les cocktails de vitamines qui viennent nous promettre une santé illimitée, vaccinée contre le *stress* et la finitude, complétés par les prodiges de l'industrie des cosmétiques chargés d'effacer de la peau tout vestige du temps. On ne saurait oublier les technologies *diet/light*, formules de purification organique pour la production d'un corps minimaliste, maximalement flexible, capable de revêtir toute formule d'identité.

Un symptôme de cette peur de perdre toute possibilité de mise en ordre est l'expérience relativement banale de nos jours de ce qui a été baptisé du nom de "syndrome de la panique". Celui-ci apparaît lorsque la déstabilisation est amenée à un point d'exacerbation tel qu'il y a dépassement traumatique du seuil de tolérance. Il se produit alors une menace imaginaire de perte de

contrôle des forces, qui semblent prêtes à se précipiter dans toutes les directions, provoquant ainsi un chaos psychique, moral, social, et avant tout organique. C'est l'impression que le corps biologique lui-même peut tout à coup ne plus se soutenir en son organicité et sombrer dans la folie, amenant les fonctions à s'autonomiser: le coeur s'emballe et court le risque d'exploser, à tout moment le contrôle psychomoteur peut être perdu, ce qui menace de déclencher des actes agressifs gratuits; les poumons se refusent à respirer et laissent présager l'asphyxie, etc. La solution sera alors d'immobiliser le corps, qui ne se déplacera plus qu'accompagné. L'autre devient un corps prothèse, prêt à substituer les fonctions du corps propre au cas où son organicité viendrait à lui faire défaut, dilacérée par la furie des forces.

Telle est la situation qui amène l'homme à transformer, une fois de plus au cours de son histoire, sa conception de l'ordre, du chaos, et de la relation entre eux. L'ordre tend à ne plus s'associer à l'équilibre, car l'idée d'équilibre implique une conception de la subjectivité réduite à la conscience et à ses représentations. Ce type de représentation devient inopérant puisqu'il ne permet plus de faire face aux importants changements qui se produisent sur le plan des sensations. La subjectivité commence alors à être appréhendée comme un système complexe, hétérogénéité et loin de l'équilibre, système soumis à de constantes bifurcations. La paire stable/instable tend à être abandonnée. A sa place apparaît l'idée d'une métastabilité: une stabilité qui se fait et se refait à partir des ruptures du sens, incorporant les compositions de forces responsables de chacune de ces ruptures. On circonscrit ainsi un au-delà de la conscience, un champ que la psychanalyse a repéré dès la fin du siècle dernier et qu'elle a nommé "inconscient". Cependant le point de vue de la psychanalyse à l'égard de ce champ et de son rapport à la conscience est tributaire de la paire chaos/ordre, comprise comme les deux pôles,

respectivement négatif et positif, d'un système en équilibre. Aujourd'hui on est amené à penser que l'inexistence de forme dans le chaos ne signifie pas que celui-ci soit le domaine de l'indifférencié, comme l'a pensé la fin du XIX^e siècle, moment de l'apparition de la psychanalyse: le chaos possède une trame ontologique spécifique, faite de multiplicité de forces en mouvement d'attraction et de répulsion, qui forment des compositions qui engendreront les figures ordonnées de la subjectivité. En d'autres termes, le chaos est le cadre des genèses des figures de la subjectivité, il est porteur de lignes de virtualité. Si nous conservons le terme "inconscient" pour le désigner, il nous faudra le penser comme un inconscient productif et créateur. Un inconscient jamais déterminé une bonne fois pour toutes, et qui se trouve en un constant devenir. Dans cette perspective, l'ordre ne se fait pas à partir d'un élément indifférencié vers un complexe différencié: la subjectivité ne se définit pas comme une seule et même figure, qui s'établirait dans l'enfance et se développerait au cours de la vie. Les figures sont diverses; elles prennent consistance à partir des seuils chaotiques, qui se produisent l'un après l'autre, du début à la fin de l'existence.

Plus que de subjectivité, il faudrait parler de processus d'individuation ou de subjectivation. De tels processus sont inséparables des lignes de virtualité tracées dans le chaos, lignes qu'ils actualisent, toujours au risque d'être submergés. Complexe opération d'agencement d'intensités qui n'épuise pas ces intensités et leur potentiel de générer d'autres devenirs.

Il faut donc constituer une théorie de la subjectivité qui prenne en compte ces singularités et leur pouvoir de transfiguration. Ceci implique qu'il faut abandonner le modèle identitaire et représentationnel qui recherche l'équilibre et qui, à cette fin, laisse à l'écart les singularités. Il s'agit d'appréhender la subjectivité dans sa double dimension, à la fois de sédimentation structurale, mais également d'agitation chaotique propulsive de

devenirs, à travers lesquels d'autres et d'étranges moi se profilent, avec d'autres contours, d'autres langages, d'autres structures, d'autres territoires.

Les stratégies que les subjectivités inventent dans l'actualité pour se protéger du malaise provoqué par cette intense déstabilisation sont nombreuses. Ces stratégies composent, en doses diverses, les différentes subjectivités, ou les divers moments d'une même subjectivité. Elles sont essentiellement de trois types.

La première stratégie consiste à revendiquer des identités locales fixes et à les opposer aux identités globales flexibles (autour desquelles les subjectivités sont amenées à se reconfigurer si elle veulent pouvoir s'insérer dans une quelconque orbite du capitalisme mondialisé). Ce sont les minorités de toute sorte.

La seconde consiste à investir en identités idéales, et à les opposer à la pulvérisation des identités locales et des anciens idéaux, processus qui se produit aujourd'hui à un rythme accéléré. Ce sont les romantiques de droite, de gauche et du centre.

La troisième consiste, au contraire, à revendiquer la pulvérisation contre toute possibilité d'ordre, de prévisibilité, et, donc, de choix. C'est la fascination nihiliste pour le chaos.

Toutes ces stratégies ont en commun de se fonder sur une même conception du chaos, de l'ordre et de leur relation; seule varie leur position à l'intérieur de cette polarité. Le nihiliste prend position du côté du chaos, compris comme le négatif de l'ordre; le romantique et les minorités (radicales ou non) se rangeant du côté de l'ordre, associé l'équilibre, avec uniquement des variations de figures.

Or, s'il y a un combat à mener, c'est bien contre la polarité même ordre/désordre. Dans le cadre de la subjectivité ceci implique qu'il faut

combattre le régime identitaire, non pas au nom de la pulvérisation généralisée, mais pour faire place à un autre principe d'individuation. La subjectivité n'a plus alors comme référence des images *a priori*, des opinions toutes prêtes, des lieux communs. Ceux-ci tendent à être balayés de la scène pour être remplacés par des figures singulières produites dans les processus de création, qui amènent à l'existence les configurations de forces qui se dessinent dans la subjectivité.

Si l'on repose le problème dans ces termes, affronter les intenses changements qui s'opèrent dans le contemporain, par le biais de l'une quelconque des stratégies que nous évoquions plus haut, peut avoir le sens conservateur de résistance à se laisser embarquer dans les processus de singularisation. Dans chacune de ces stratégies il y a une anesthésie aux effets disrupteurs de la disparité radicale entre le chaos et l'ordre, et cette anesthésie empêche de construire de nouveaux mondes, à partir de la richesse des hybridations qui se produisent dans les subjectivités contemporaines. Le syndrome de la panique est une sorte de destin extrême de cette situation: elle se présente quand l'anesthésie ne fonctionne plus devant la violence de manifestation des forces, et qu'il faut alors immobiliser le corps même, concrètement.

Il faut récupérer la vibratilité du corps, la réceptivité aux effets du monde dans la subjectivité. Cependant, connaître les intensités non discursives du chaos n'est que possible par contamination, jamais par représentation. Ce type de connaissance dépend d'une écoute des mouvements qui se font dans le chaos, ainsi que d'une certaine tolérance à la métastabilité. Connaître n'est plus alors l'exercice d'une quête de la vérité - ce qui ne signifie pas que tout soit relatif et qu'il n'y ait pas des choix à faire en fonction d'une certaine prévisibilité. Un horizon de prévisibilité continue à exister, mais celui-ci se limite à des contextes problématiques singuliers et se trouve toujours traversé

d'imprévisible. Ce qui change c'est qu'il ne s'agit plus d'établir une méthode de connaissance qui garantisse la prévisibilité, avec laquelle se trace la carte théorique d'un monde en équilibre, en éliminant tout ce qui cloche. Il s'agit au contraire d'écouter les lignes de virtualité qui s'annoncent et de se demander: comment faire pour que ces ensembles flous d'intensités gagnent une consistance subjective? quels agencements sont susceptibles de les amener à l'existence, de recomposer un monde, de relancer un processus? Il y a, sans aucun doute, un choix à faire, mais il ne se fait pas au nom d'une prétendue vérité; les choix sont multiples et se font en fonction de ce qui est le meilleur pour l'expansion de la vie, en assumant toujours le risque de l'erreur. Un choix éthique, qui est bien plus de l'ordre de l'art que de la méthode: ce à quoi il vise c'est à créer des formes d'existence, en faveur du processus vital; juste au contraire de la tentative classique et moderne de dompter ce processus.

Nous disions juste au début que le chaos circule aujourd'hui de bouche en bouche et que cette insistance à l'évoquer répond peut-être à une sollicitation que la réalité actuelle nous impose. De fait, le chaos n'a jamais été aussi présent. Mais en cette fin de millénaire si nous sommes confrontés au caractère précaire et incertain de la subjectivité, nous nous trouvons sans doute également - plus que jamais - face à son caractère créateur.

(Traduit par Alain Mouzat)

Suely Rolnik est psychanalyste et Professeur en Titre à l'Université Catholique de São Paulo (coordinatrice du Noyau d'Etudes et de Recherche de la Subjectivité du III^e Cycle de Psychologie Clinique). Auteur de *Cartografia sentimental. Transformações contemporâneas do desejo* (1989) et, avec Félix Guattari, de *Micropolítica. Cartografias do desejo* (1986, 4^e éd. 1996); organisatrice du recueil de Guattari, *Pulsações políticas do desejo. Revolução molecular* (1986, 3^e éd. 1987); organisatrice avec Peter Pál Pelbart, du n^o épécial "Gilles Deleuze" des *Cadernos de Subjetividade* (1996). Directrice de la collection *Linhas de fuga* (Ed. Escuta). Traductrice, entre autres, de *Mille Plateaux* (Vol. III/IV) de Deleuze et Guattari.

Résumé

Les subjectivités se trouvent aujourd'hui traversées par une infinité changeante de flux hétérogènes, prises par les intensités les plus variées. Dans ces conditions, leur nature de système complexe, hétérogénétique et loin de l'équilibre se révèle. Plus qu'à des subjectivités, c'est à des processus d'individuation ou de subjectivation que nous avons affaire - complexe opération d'agencement d'intensités, qui ne les épuisent ni n'épuisent leur potentiel de produire d'autres devenirs. L'individu est toujours impliqué dans l'exercice de son individuation, dans le contexte d'un système métastable de singularités pré-individuelles et impersonnelles. Il devient nécessaire de constituer une théorie de la subjectivité qui prenne en compte de telles singularités et leur puissance de transfiguration, afin de pouvoir l'appréhender dans sa double dimension, de sédimentation structurelle, mais aussi d'agitation chaotique. Une telle entreprise est impossible sans affronter le chaos au sein même de la subjectivité et accueillir les multiples et étranges moi qui s'y profilent.